

Vincent GAYET

Essai argumentatif

*Science appliquée du lien humain : fondements praxéologiques au travail social*

### Ouverture

Dans une précédente étude<sup>1</sup> circonscrite à l'espace francophone, nous avons montré que le travail social apparaît aujourd'hui dans l'impossibilité de se constituer en science autonome. Les obstacles et difficultés identifiés sont à la fois récurrents et convergents : absence d'objet propre (objets trop larges ou dépendants des sciences mères), fragmentation paradigmatique (aucun courant ne prévaut, aucune grammaire commune structurant les approches), confusion entre objet et méthode (l'épistémologie des pratiques empêchant l'identification d'un phénomène transversal), impossibilité de construire un programme de recherche cumulatif (faute de référentiel partagé, les recherches ne s'additionnent pas à un programme disciplinaire commun).

De ce contexte problématique marqué par ces quatre obstacles majeurs est née la proposition suivante : l'hypothèse d'une *épistémologie du lien humain* (ELH) entendue comme un socle disciplinaire unifié permettant au travail social de s'y déployer en tant que science appliquée dans sa dimension praxéologique et méthodologique. En ce sens, l'ELH ne constitue pas une théorie supplémentaire parmi d'autres, son objectif vise à répondre point par point aux limites identifiées.

Ainsi, à l'absence d'objet propre se substitue le *lien humain* défini comme *dynamique relationnelle vivante, située et transformable* distincte des relations intersubjectives (psychologie), des relations sociales (sociologie), des systèmes symboliques (anthropologie), des normes (droit), des valeurs (philosophie). En ce sens, il constitue un phénomène transversal qui parcourt l'ensemble des pratiques du travail social sans se confondre aux objets des sciences mères : un objet propre, phénomène irréductible, identifiable et cumulatif.

A la fragmentation paradigmatique, l'ELH oppose un système de pensée composé de quatre principes fondamentaux et opératoires : la *primauté du relationnel* sur l'individuel (le lien précède les entités qu'il relie) ; une *ontologie processuelle* (lien comme mouvement, orientation, transformation) ; une *méthodologie praxéologique* (lecture des dynamiques relationnelles plutôt que des individus) ; *finalité opératoire* (compréhension et transformation du lien). Ces principes permettent de constituer un paradigme cohérent et référentiel articulant conjointement théorie et pratique.

La confusion entre objet et méthode appelle nécessairement une méthodologie cohérente et unifiée, une matrice praxéologique du travail social : *plans du lien* - intra, inter, extra (IIE) ; *dimensions du lien vécu* - énergie, information, conscience, temporalité, positionnalité (EICTP) ; *orientations du liens* - attraction, répulsion, équilibre, déséquilibre (ARED) ; *opérations du lien* - transformation, neutralisation, combinaison, déplacement (TNCD). Ces quatre ensembles constituent une grammaire relationnelle, un langage disciplinaire permettant de décrire les dynamiques du lien sans psychologiser, sans moraliser, sans interpréter. Leur fonction consiste à produire un cadre analytique transversal et applicable à toutes situations d'intervention.

---

<sup>1</sup> Vincent GAYET. *Vers une science autonome du travail social*. Mars 2026.

Enfin, concernant la cumulativité des recherches, l'ELH propose de débiter avec l'établissement de typologies relationnelles fondamentales, le repérage des désalignements élémentaires, des grilles de lectures analytiques (vivante et extérieure), des protocoles d'intervention, des recherches sur les dynamiques du lien. Ces éléments constituent les premiers fondements d'une science appliquée du lien humain permettant au travail social de se doter d'un référentiel commun, d'une méthodologie cumulative et d'une identité disciplinaire unifiée.

Le présent essai se propose d'exposer les fondements praxéologiques de cette science appliquée du lien humain en explicitant les concepts centraux de sa matrice (IIE-EICTP-ARED-TNCD) ; outils de lecture, de compréhension, de transformation des dynamiques relationnelles au cœur des situations de vulnérabilité sociale.

Il importe par ailleurs de préciser que la présente proposition ne vise nullement à déconstruire les fondements éthiques, déontologiques ou pratiques du travail social ; de même, cette invitation ne consiste pas à transformer travailleuses et travailleurs sociaux en chercheurs. En effet, l'ELH ne se substitue ni aux valeurs historiques de la profession, ni aux cadres juridiques qui l'organisent, ni aux savoir-faire développés de longue date au sein des centres de formation, des institutions et terrains d'interventions. De plus, cette démarche n'entend nullement effacer la diversité de ses approches ou d'uniformiser ses pratiques. Son ambition est plus modeste et structurante à la fois : offrir un socle commun permettant de relier entre elles des pratiques déjà existantes, de clarifier les dynamiques relationnelles qui les traversent, d'offrir un langage consensuellement partagé susceptible de renforcer la cohérence disciplinaire sans en altérer la pluralité.

### **Fondements praxéologiques d'une science appliquée au lien humain**

Toute discipline appliquée repose sur un double mouvement : une épistémologie qui définit son objet et une praxéologie qui en déploie les usages. Sans cette articulation, une science demeure incomplète et ne peut se revendiquer comme telle : elle décrit sans permettre d'agir ou agit sans pouvoir se décrire elle-même.

Dans le cas du travail social, les situations d'intervention sont marquées par des facteurs caractéristiques : instabilité des contextes, pluralité des acteurs, charge émotionnelle, pression institutionnelle, action dans l'incertitude. A ce titre, dans l'articulation qu'elle produit entre théorie et pratique, une science appliquée du lien humain doit donc être capable de fournir aux professionnels un langage commun permettant de lire les situations en temps réel, de les analyser après coup, de partager des diagnostics, de stabiliser des repères et construire des interventions cohérentes ; la matrice praxéologique ici présentée entend en ce sens constituer une proposition construite sur quatre composantes fondamentales : *plans du lien* - intra, inter, extra (IIE) ; *dimensions du lien vécu* - énergie, information, conscience, temporalité, positionnalité (EICTP) ; *orientations du liens* - attraction, répulsion, équilibre, déséquilibre (ARED) ; *opérations du lien* - transformation, neutralisation, combinaison, déplacement (TNCD).

Avant d'entrer dans l'explicitation et le développement du système proposé, il convient au préalable de définir initialement ce qu'est la *praxis* ainsi que le périmètre qu'elle délimite : *une action libre et consciente dont la finalité est interne à l'acte lui-même*<sup>2</sup>. Un exemple illustrant notre propos : quand nous choisissons de dire la vérité pour rétablir la réalité d'une situation même si cela nous est finalement préjudiciable, le fait de dire la vérité est une liberté d'action,

---

<sup>2</sup> ARISTOTE. *Ethique à Nicomaque*. Livre VI

elle provient d'une action consciente où nous avons pesé le pour et le contre et anticiper les éventuelles conséquences ; la finalité de cet acte et de cette décision n'existe en effet que par ceux-ci afin de s'aligner avec nos valeurs ou préférences personnelles qui consistent en cette occasion à préférer la vérité au mensonge.

Maintenant, si nous considérons la conception de praxis à la dimension du travail social, nous entendons : la finalité de l'acte du travail social est l'acte lui-même. En d'autres termes, le travail social est une action libre, consciente et orientée par une finalité interne : accompagner, soutenir ou transformer une situation humaine. Il mobilise l'évaluation prudente et s'inscrit dans une orientation éthique visant la dignité, l'autonomie et la justice. Ainsi, la *praxis* s'entend comme l'ensemble des principes qui permettent d'articuler théorie, valeurs et action située. Partant de cette base, examinons donc les outils praxéologiques du travail social pensé comme science appliquée d'une épistémologie du lien humain.

### **Les plans du lien**

La première exigence consiste donc à être en mesure de pouvoir situer où se joue la dynamique relationnelle au sein de la dimension globale du lien. Ainsi, un repère universel à trois plans – *intra, inter, extra* – est mobilisé à cette fin sans par ailleurs les dissocier artificiellement puisqu'il constitue le champ global du lien.

Le plan *intra* renvoie au vécu interne, à la modulation de l'attention, de l'intention et de la volonté, à ces variations fines qui orientent la manière dont un sujet entre en relation. Il ne s'agit pas ici de psychologiser l'expérience, mais de reconnaître que toute interaction est traversée par un mouvement interne, parfois conscient, parfois automatisé, qui conditionne la manière d'habiter le lien.

Le plan *inter* désigne l'espace de la rencontre, là où les polarités se croisent, se répondent, se synchronisent ou se désynchronisent. C'est le lieu de la dynamique relationnelle proprement dite : un espace vivant où se manifestent les ajustements, les tensions, les ouvertures et les ruptures.

Le plan *extra* renvoie aux cadres institutionnels, aux normes, aux règles, aux temporalités imposées, aux tiers présents ou absents. Il constitue l'environnement dans lequel le lien se déploie et qui oriente silencieusement les mouvements relationnels.

Ces trois plans ne sont jamais séparés dans l'expérience : ils s'entrelacent, se contraignent, se répondent. Une tension interne (*intra*) peut être amplifiée par une contrainte institutionnelle (*extra*) et se manifester dans la relation (*inter*). La praxéologie du lien exige donc une lecture située, capable de discerner où se joue réellement le mouvement relationnel. Elle évite les confusions fréquentes entre vécu personnel, dynamique interactionnelle et contraintes structurelles. Elle permet ainsi une lecture située, non psychologisante et non normative.

### **Dimensions du vécu : lecture du lien**

Si les plans du lien situent la dynamique, les dimensions du vécu – *l'énergie, l'information, la conscience, la temporalité, la positionalité* - en décrivent la texture. Elles constituent une

phénoménologie<sup>3</sup> du lien humain, permettant de lire ce qui se joue dans l'expérience sans réduire les personnes à des états psychologiques ou sociaux.

*L'énergie* désigne l'intensité du lien, sa charge, sa force motrice. Elle peut être vive, saturée, dispersée, atone. Dans les situations d'intervention, l'énergie est souvent l'indice le plus immédiatement perceptible : agitation, inertie, tension, vitalité.

*L'information* renvoie à la structure du contenu, à sa clarté, sa cohérence, sa densité. Le lien peut être clair ou confus, surchargé ou vide, structuré ou fragmenté. La qualité de l'information conditionne la possibilité même d'un alignement relationnel.

*La conscience* désigne la qualité de présence, le discernement, la capacité d'habiter le lien. Elle constitue l'instance qui perçoit, oriente et transforme l'énergie et l'information. Elle est le lieu où se joue la différence entre vivant et automatisé.

*La temporalité* renvoie au rythme, à la vitesse, aux séquences, aux accélérations ou aux latences. Le lien peut être précipité, suspendu, étiré, urgent, stagnant. La temporalité est souvent le premier désalignement dans les situations de vulnérabilité.

*La positionalité* désigne la place occupée et la manière de l'habiter : rôle, posture, intention, disposition. Elle articule ce qui est donné par le contexte et ce qui est vécu intérieurement.

Le cadre *EICTP* permet ainsi de décrire le lien dans sa dimension vécue, sans interpréter, moraliser ou psychologiser. Elle constitue la grille fondamentale de lecture du vécu relationnel où chaque interaction humaine apparaît comme une configuration vivante, située, évolutive et orientée. Chaque élément du cadre de l'*EICTP* est ainsi entendu comme un pôle constitutif et transversal au sein du champ dynamique relationnel. Considérant par ailleurs la dimension de sujets autonomes en interaction constituant des pôles en eux-mêmes, une description plus fine est nécessaire afin de mieux distinguer ce qui relève des *polarités internes* (PI) et des *polarités externes* (PE) chez un sujet autonome.

Les pôles désignent les points d'ancrage à partir desquels s'organisent les échanges, notre appareillage naturel d'esprit et de matière. Deux plans s'y distinguent : le *corporel* et le *conscient*. Le plan corporel se compose du *corps externe* (CE) (présence physique dans l'environnement, gestuelle, posture) et du *corps interne* (CI) (sensations internes, états physiologiques). Le plan conscient se compose de la *conscience externe* (COE) (attention et perception tournée vers l'extérieur) et la *conscience interne* (COI) (attention et perception tournée vers l'intérieur). Par l'illustration d'un exemple : au cours d'une discussion par exemple, un sujet adopte une posture, une gestuelle qui sont l'expression de son corps externe. Son ventre se met à gargouiller à l'approche de l'heure du repas, manifestation du corps interne exprimant la faim. Au cours de ce dialogue, ce sujet est attentif à son interlocuteur au moyen de sa conscience externe, il trouve cet échange plaisant et enrichissant, ressentis intimes de sa conscience interne.

Par cette illustration, ces quatre pôles constituent donc la sphère du sujet autonome qui entre en relation avec lui-même - *polarité interne* (PI) – mais également avec autrui et son environnement – *polarité externe* (PE). Ce qu'il convient donc de noter ici est que l'utilisation du cadre de l'*EICTP* s'applique tout aussi bien à la lecture de l'*intra*, de l'*inter* et de l'*extra* à

---

<sup>3</sup> Courant philosophique qui étudie l'expérience vécue en cherchant à décrire les phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience, avant toute interprétation théorique, scientifique ou culturelle : mettre au jour les structures fondamentales de la conscience, de la perception, du sens et du monde vécu.

condition de bien distinguer le mode (PI / PE) et le plan (IIE). En l'occurrence, cette clarification est capitale dans l'analyse du mouvement de la dynamique relationnelle.

### **Les orientations du lien : dynamique polarisée**

Ainsi, les actions générées par les pôles vont structurer l'orientation et le mouvement de chaque interaction. Par le fait, notre manière d'entrer en lien avec une personne ou plus largement le monde extérieur peut se produire de différentes manières ; tantôt on s'ouvre et on se rapproche vers (attraction), tantôt au contraire on se ferme et on s'éloigne de (répulsion) : la direction que nous empruntons dans la relation qui se présente à nous. De la même façon, une relation peut tenir dans la durée (équilibre) ou au contraire vaciller (déséquilibre) ; il s'agit là de la stabilité du lien. Ces deux axes distincts mais combinatoires, direction et stabilité, composent la polarisation de toute interaction, leurs orientations et leurs mouvements.

En somme, tout lien humain se structure selon deux axes fondamentaux : la *direction* et la *stabilité*. Les orientations du lien – *attraction* (A), *répulsion* (R), *équilibre* (E), *déséquilibre* (D) - permettent de décrire cette dynamique polarisée : l'*attraction* désigne le mouvement d'ouverture, de rapprochement, de disponibilité ; la *répulsion* renvoie au retrait, à la fermeture, à l'évitement ; l'*équilibre* correspond à une stabilité dynamique, une continuité du lien ; le *déséquilibre* désigne un vacillement, une rupture, une escalade. Si l'on ajoute désormais la dimension combinatoire de ces deux axes, la description gagne en précision dans son utilisation : *attraction équilibrée* (AE), *attraction déséquilibrée* (AD), *répulsion équilibrée* (RE), *répulsion déséquilibrée* (RD).

Ces interactions caractérisées par leur direction et leur mouvement ne sont pas intrinsèquement positifs ou négatifs, tout dépend du contexte. C'est ici, que la notion de variable (V) s'ajoute au cadre que nous avons posé. En effet, les polarités s'expriment avec des intensités, des durées et rythmes différents conditionnés eux-mêmes en partie par des facteurs contextuels : le contexte externe (environnement, situation, rôle occupé) et l'état interne du sujet (émotionnel, cognitif, physiologique) ; ce sont les variables contextuelles qui ajustent la polarité à la situation réelle donnée.

Cette grille de lecture permet de modéliser les expériences que nous vivons constamment. Une amitié durable où l'on se sent en confiance et soi-même sans retenue (AE) ; une rencontre amoureuse naissante où une ambiguïté peut compromettre la continuité de la relation (AD) ; un couple séparé depuis de nombreuses années qui ont communément accepté leur rupture et n'ont l'un envers l'autre ni attente, ni conflit (RE) ; une relation où le conflit est latent, une ambiance électrique où l'on s'attend à ce que la situation dégénère d'une seconde à l'autre (RD).

Dans les exemples cités précédemment, les deux partis sont alignés, partagent la même orientation ; la lecture des relations en est simple pour cette raison. En revanche, dans la réalité les situations peuvent être complexes et bien vite échapper à notre compréhension. C'est précisément ces cas de dissonances relationnelles que la grille d'analyse proposée entend mettre en lumière par une modélisation dynamique de ces liens : éclairer ombres et zones grises. Illustrons désormais notre propos avec quelques exemples où cette fois les partis ne sont pas alignés, où des orientations différentes sont empruntées par l'un et l'autre des partis : lors d'une discussion où deux interlocuteurs éprouvent des difficultés à se comprendre ou se mettre d'accord, l'un souhaite clarifier les choses tandis que l'autre s'agace (AE/RD) ; un jeune collègue désirant créer du lien avec un ancien qui a pour habitude de garder ses distances (AD/RD) ; dans une situation de séparation de couple, l'un a tourné la page tandis que l'autre

non et demeure dans l'ambiguïté (RE/RD) ; autour d'un projet commun, l'un est profondément investi tandis que l'autre est enthousiaste mais vite distrait et changeant (AE/AD).

Cette série d'exemple présente donc des relations désalignées, où les orientations sont différentes et où chaque parti vit différemment le lien. C'est précisément dans ces écarts, ces dissonances que se tisse toute la complexité des interactions. Ces fluctuations montrent bien que l'orientation du lien ne dépend pas uniquement des polarités générales mais aussi des variables contextuelles (présentées précédemment) et de la manière dont chaque individu a de vivre le lien, sa positionnalité.

Cette approche permet donc de considérer que ces polarités ne correspondent pas en première instance à des états psychologiques, mais à des mouvements du lien. Elles permettent de saisir immédiatement la direction du vécu relationnel et constituent en ce sens la boussole de la *praxis*.

### **Les opérations du lien : évolution en acte**

Les opérations du lien - *transformation* (T), *neutralisation* (N), *combinaison* (C), *déplacement* (D) - décrivent littéralement ce que le lien fait, les effets qu'il produit. Elles permettent de comprendre comment une situation évolue. Avant d'entrer dans l'explicitation de chaque opération, il convient d'apporter une attention particulière au fait qu'il ne s'agit d'une addition d'effets mais d'un champ dynamique traversé de mouvements constants, de constructions et déconstructions, d'ajustements et de dérives. Permettons-nous une image explicative pour mieux comprendre le phénomène dont il est ici question : imaginez-vous prendre une palette de peinture et y déposer séparément du jaune, du rouge et du bleu. Lorsque que vous mélangez les couleurs entre elles, le bleu devient vert au contact du jaune, le rouge devient orange avec le jaune... C'est n'est pas une addition mais une transformation qui émerge ; des propriétés qui se conjuguent et produisent un élément nouveau. Supposez cette fois qu'il soit possible de retourner en arrière et revenir à l'état initial des couleurs. Dans le modèle que nous présentons, chaque couleur conserverait en elle une trace des précédentes transformations : le bleu garderait non pas du jaune mais du vert, le rouge non pas du jaune mais de l'orange ; une part du lien dont les effets se prolongent de différentes manières.

Cette précision apportée, attachons-nous désormais à décrire plus finement les opérations du lien proprement dites. La *transformation* (T) désigne un changement du lien, une reconfiguration ; lorsque le lien se modifie en profondeur une polarité offrant ainsi la possibilité à chacun de se redéfinir. La *neutralisation* (N) correspond à une suspension, une mise en pause ; quand les polarités s'annulent ou s'équilibrent momentanément apaisant les tensions ou effets mais suspendant l'évolution. La *combinaison* (C) renvoie à l'entremêlement de plusieurs dynamiques ; lorsque les effets s'associent produisant un nouveau sens commun. Enfin, le *déplacement* (D) désigne le déport du lien vers un autre objet, une autre scène, un autre temps ; quand l'environnement ou les sujets en présence modifient le contexte, le cadre ou la temporalité du lien entraînant vers une nouvelle configuration.

La typologie d'effets *TNCD* permet ainsi de lire le lien comme un processus, non comme un état ; elle constitue la dimension opératoire de la praxéologie. Partant de cette base, la démarche ne consiste pas tant à détailler la totalité des combinaisons possibles mais bien plus d'en dégager une typologie adaptée à la *praxis* et mobilisable utilement à la lecture du vivant en lien et en mouvement. En effet, ayant précisé précédemment la nature mouvante et dynamique du champ qui nous occupe, les micro-variations importent finalement moins que les temps forts et la tonalité globale qui se dégage de ces différents processus.

À ce stade de la praxéologie, un approfondissement s'impose concernant un opérateur transversal du lien : la *polarité médiatrice* (PM), dont la fonction stabilisatrice éclaire la manière dont les opérations du lien se déploient dans l'action.

### **La polarité médiatrice : fonction stabilisatrice du lien**

Dans la dynamique relationnelle, certaines situations exigent un ajustement spécifique permettant de stabiliser une polarité déséquilibrée, de réduire une intensité excessive ou de rétablir une continuité minimale du lien. Cet ajustement, lorsqu'il est incarné par le professionnel, ne relève ni d'une qualité psychologique, ni d'une disposition morale, ni d'une compétence déontologique. Il constitue une polarité du lien, c'est-à-dire un mouvement relationnel qui s'exprime à travers la posture du professionnel sans s'y réduire. Cette polarité peut être qualifiée de polarité médiatrice.

La *polarité médiatrice* (PM) désigne la capacité du lien à se stabiliser par l'intermédiaire d'un geste, d'un rythme ou d'une présence adoptée par le professionnel dans la situation. Elle ne correspond pas à une intention interne, mais à une fonction opératoire du lien : neutraliser une escalade, ralentir un rythme, ouvrir un espace, suspendre une tension, permettre une transition. Elle constitue en ce sens l'une des modalités privilégiées de l'opération de neutralisation (N) dans la typologie TNCD, en offrant au lien une zone de passage entre déséquilibre et équilibre.

Il importe de souligner que la *polarité médiatrice* (PM) ne se confond pas avec la posture professionnelle au sens déontologique. La déontologie prescrit des principes d'action (respect, non-jugement, confidentialité, loyauté), tandis que la *polarité médiatrice* (PM) décrit un mouvement du lien. Là où la déontologie encadre l'action, la polarité médiatrice en décrit la dynamique relationnelle. Elle permet ainsi de distinguer ce qui relève de l'éthique professionnelle de ce qui relève de la praxéologie du lien.

Dans les situations d'intervention, la *polarité médiatrice* (PM) se manifeste par des ajustements observables : ralentissement du rythme, stabilisation corporelle, modulation de la présence, clarification minimale du cadre, suspension volontaire de l'interprétation. Ces gestes ne sont pas des qualités personnelles, mais des formes d'expression du lien permettant de réduire un désalignement (DM, DT, IPI, IPO) ou de contenir une polarité déséquilibrée (AD, RD). La *polarité médiatrice* (PM) constitue ainsi un repère transversal permettant de comprendre comment le professionnel peut soutenir la dynamique relationnelle sans psychologiser les personnes ni moraliser les comportements.

En ce sens, la polarité médiatrice n'est pas un ajout périphérique à la praxéologie : elle en est l'un des opérateurs essentiels. Elle permet de rendre intelligible la manière dont le lien se stabilise, se régule ou se réoriente dans les situations de vulnérabilité. Elle offre un langage disciplinaire pour décrire ce qui, dans les pratiques professionnelles, est souvent perçu comme une posture, un savoir-être ou une attitude, mais qui relève en réalité d'un mouvement du lien lui-même. Elle constitue ainsi un élément structurant de la praxéologie du lien humain.

Cette précision permet désormais d'aborder les configurations relationnelles globales, c'est-à-dire les formes stables dans lesquelles le lien se structure, se maintient ou se dérègle.

### **Typologies relationnelles : configurations fondamentales**

L'analyse praxéologique du lien humain ne peut se limiter à la description de ses plans, de ses dimensions, de ses orientations et de ses opérations. Pour devenir pleinement opératoire, elle

doit également être en mesure d'identifier des configurations relationnelles stables, c'est-à-dire des formes récurrentes dans lesquelles le lien se structure, se maintient ou se dérègle. Ces configurations ne renvoient ni à des traits psychologiques, ni à des catégories sociologiques, mais à des formes du lien lui-même, telles qu'elles se manifestent dans l'expérience vécue et dans les situations d'intervention propre au champ du travail social.

En ce sens, les typologies relationnelles constituent un prolongement naturel de la matrice praxéologique : elles permettent de décrire non seulement comment le lien se déploie (IIE), comment il est vécu (EICTP), comment il s'oriente (ARED) et comment il évolue (TNCD), mais également dans quelle forme globale il se stabilise ou se dérègle. Elles offrent ainsi un langage disciplinaire permettant de partager un diagnostic relationnel sans psychologiser les personnes, sans moraliser les comportements et sans interpréter les intentions.

Ainsi, six configurations fondamentales peuvent être identifiées. Elles ne prétendent nullement épuiser la complexité des relations humaines mais en constituent des formes minimales, transversales, observables dans l'ensemble des champs du travail social. Leur fonction n'est pas de classer les individus, mais de décrire la structure du lien qui les relie dans une situation donnée.

L'*alignement conscient* (AC) désigne une configuration dans laquelle les protagonistes partagent une orientation commune du lien et en ont une conscience explicite. Il ne s'agit pas d'une harmonie psychologique, mais d'une cohérence relationnelle : les polarités sont synchronisées, les intentions clarifiées, la temporalité partagée. Le lien se déploie alors dans une dynamique d'équilibre, permettant une progression conjointe. Dans le travail social, cette configuration se manifeste lorsque la personne accompagnée et le professionnel convergent vers un même objectif, reconnaissent les contraintes du cadre et partagent une compréhension commune de la situation. L'alignement conscient constitue une forme relationnelle favorable, mais non définitive : il peut se transformer, se fragiliser ou se déplacer selon les opérations du lien.

Le *désalignement conscient* (DC) apparaît lorsque les protagonistes reconnaissent explicitement qu'ils ne partagent pas la même orientation du lien. Contrairement au conflit latent, cette configuration n'est pas marquée par l'illusion ou le malentendu : elle repose sur une lucidité relationnelle. Les polarités divergent, mais cette divergence est nommée, reconnue, parfois négociée. Dans le travail social, cette configuration est fréquente : un parent peut refuser une mesure tout en comprenant les enjeux ; un jeune peut exprimer son opposition tout en reconnaissant la légitimité du cadre. Le désalignement conscient n'est pas un échec relationnel : il constitue souvent une condition de possibilité pour une transformation ultérieure du lien.

La *régulation croisée* (RC) désigne une configuration dans laquelle chaque protagoniste ajuste sa polarité en fonction de celle de l'autre. Le lien se caractérise alors par une plasticité dynamique : ouverture et fermeture, accélération et ralentissement, stabilisation et déséquilibre se répondent dans un mouvement d'ajustements mutuels. Cette configuration est centrale dans les pratiques du travail social : elle manifeste la capacité du professionnel à moduler sa présence, son rythme, sa posture, afin de stabiliser ou réorienter le lien. La régulation croisée n'est pas une symétrie, mais une co-construction du mouvement relationnel, où chacun influence et est influencé.

L'*illusion partagée* (IP) apparaît lorsque les protagonistes croient être alignés alors qu'ils ne le sont pas. Cette configuration est marquée par une discordance entre la polarité apparente et la polarité effective. Le lien semble stable, mais il repose sur des malentendus, des attentes implicites, des projections réciproques. Dans le travail social, cette configuration est particulièrement délicate : un jeune peut acquiescer sans comprendre, une famille peut croire

accepter un projet sans en saisir les implications, un professionnel peut interpréter un signe d'ouverture comme une adhésion. L'illusion partagée constitue l'une des principales sources de ruptures ultérieures du lien.

La *polarisation asymétrique* (PA) désigne une configuration dans laquelle les protagonistes adoptent des polarités opposées : l'un s'ouvre tandis que l'autre se ferme, l'un avance tandis que l'autre recule. Le lien se structure alors autour d'un déséquilibre relationnel, qui peut prendre la forme d'un surinvestissement, d'un retrait, d'une dépendance ou d'un évitement. En travail social, cette configuration se manifeste lorsque la demande relationnelle est inégale : un jeune très demandeur face à un professionnel distant ; un parent surinvesti face à un adolescent en retrait. La polarisation asymétrique n'est pas un dysfonctionnement individuel : elle est une forme du lien, révélatrice d'un désalignement de mouvement.

La *captation d'entraînement* (CE) désigne une configuration dans laquelle l'un des protagonistes entraîne l'autre dans sa polarité. Le lien devient alors contagieux : l'escalade émotionnelle, le mimétisme, la réactivité ou l'effondrement se propagent d'un sujet à l'autre. Le mouvement relationnel n'est plus ajusté, mais amplifié. Dans le travail social, cette configuration apparaît lorsque le professionnel perd sa capacité de régulation : il s'énerve en réponse à l'énervement d'un jeune, il se désorganise face à l'effondrement d'un parent. La *captation d'entraînement* (CE) constitue un risque majeur pour la stabilité du lien et nécessite une intervention praxéologique immédiate.

Ces six configurations ne constituent nullement une classification rigide, simplement un référentiel praxéologique. Leur fonction est double : décrire la forme du lien dans une situation donnée et stabiliser un langage disciplinaire permettant un partage rapide, la transmission et la cumulativité. Elles permettent en somme de nommer ce qui, dans les pratiques du travail social, est souvent ressenti mais rarement conceptualisé : les formes du lien, ses alignements et désalignements, ses ajustements et ses dérives. Elles constituent ainsi un outil de discernement, de prévention des ruptures et de construction d'interventions cohérentes.

### **Désalignements élémentaires : micro-structures et tensions relationnelles**

Si les typologies relationnelles permettent de décrire les configurations globales du lien, elles ne suffisent pas à rendre compte des micro-écarts qui structurent les tensions, les malentendus et les dérives relationnelles. Toute configuration relationnelle, qu'elle soit alignée, désalignée, asymétrique ou en captation, repose en effet sur des écarts plus fins, souvent imperceptibles dans l'instant, mais déterminants dans l'évolution du lien. Ces écarts ne relèvent ni d'une psychologie individuelle ni d'une interprétation subjective : ils constituent des désalignements élémentaires, c'est-à-dire des variations minimales dans la dynamique du lien, observables à travers les dimensions du vécu (EICTP) et les orientations du lien (ARED).

Identifier ces désalignements élémentaires permet de comprendre où et comment le lien se dérègle, pourquoi une situation bascule, à quel niveau se situe la tension, et quels ajustements sont possibles. Ils constituent ainsi les unités minimales d'analyse praxéologique du lien humain. Ainsi, quatre désalignements fondamentaux peuvent être distingués : le *désalignement temporel* (DT), l'*incohérence positionnelle* (IPO), le *désalignement de mouvement* (DM) et l'*incohérence de polarité interne* (IPI). Chacun d'eux renvoie à une dimension spécifique du lien et éclaire une modalité particulière de la tension relationnelle.

Le *désalignement temporel* (DT) apparaît lorsque les protagonistes ne partagent pas le même rythme, la même vitesse ou la même séquence dans le déploiement du lien. Il ne s'agit pas d'une différence de personnalité, mais d'une discordance dans la temporalité du lien : l'un

avance tandis que l'autre a besoin de temps ; l'un précipite tandis que l'autre mûrit ; l'un agit sous contrainte institutionnelle tandis que l'autre se situe dans une temporalité subjective. Dans le travail social, ce désalignement est fréquent : un professionnel peut être tenu par une échéance administrative tandis que la personne accompagnée se trouve dans une temporalité affective ou existentielle incompatible avec cette contrainte. Le *désalignement temporel* (DT) constitue souvent le premier point de rupture du lien, car la temporalité est la dimension la plus sensible et la plus immédiatement perceptible du vécu relationnel.

*L'incohérence positionnelle* (IPO) renvoie à une discordance dans la manière dont les protagonistes occupent ou habitent leur place dans la relation. Elle peut résulter d'une confusion des rôles, d'attentes implicites, d'une posture instable ou d'une disposition intérieure qui ne correspond pas à la place occupée. Ce désalignement ne concerne pas seulement les rôles institutionnels, mais la positionalité vécue : la manière dont chacun habite son rôle, sa posture, son intention. Un professionnel peut, sans s'en rendre compte, glisser d'une posture d'accompagnement à une posture de confident ; un parent peut se positionner comme ami de son enfant ; un jeune peut adopter une posture adulte sans en avoir les ressources. L'incohérence positionnelle fragilise le lien car elle brouille les repères relationnels et rend difficile toute stabilisation des polarités.

Le *désalignement de mouvement* (DM) apparaît lorsque les polarités des protagonistes ne vont pas dans la même direction : l'un s'ouvre tandis que l'autre se ferme, l'un stabilise tandis que l'autre déséquilibre, l'un avance tandis que l'autre recule. Il s'agit d'une discordance dynamique, observable dans les orientations du lien (ARED). Ce désalignement est particulièrement visible dans les situations de tension : un jeune souhaite parler alors que le professionnel clôture la rencontre ; un parent cherche à stabiliser la relation tandis que l'adolescent la met en déséquilibre ; un professionnel tente d'apaiser tandis que la personne accompagnée intensifie la polarité. Le désalignement de mouvement constitue l'un des désalignements les plus structurants, car il affecte directement la direction du lien.

*L'incohérence de polarité interne* (IPI) désigne une discordance entre la polarité externe d'un sujet (ce qu'il manifeste dans la relation) et sa polarité interne (ce qu'il vit réellement). Cette configuration est particulièrement délicate car elle repose sur une dissociation du vécu : dire oui en pensant non, accepter une mesure tout en la vivant comme une rupture, se montrer disponible tout en étant intérieurement en retrait. Ce désalignement ne relève pas de la duplicité, mais d'une tension interne entre les pôles du sujet (PI/PE) : la conscience interne et la conscience externe, le corps interne et le corps externe ne sont pas alignés. L'incohérence de polarité interne est souvent à l'origine des illusions partagées et des ruptures différées du lien.

Ces quatre désalignements ne doivent pas être associées à des catégories psychologiques mais à des micro-structures du lien, ni plus, ni moins. Leur fonction est également double : décrire les tensions transitoires qui traversent les situations d'intervention et orienter les ajustements possibles dans la lecture vivante et la lecture extérieure. Ils permettent de comprendre où se situe l'écart, comment il se manifeste, quelle dimension du vécu est impliquée, et quelle opération du lien est susceptible de le transformer. Ils constituent ainsi les briques minimales d'une praxéologie cumulative, capable de rendre compte de la complexité des situations sans réduire les personnes à des catégories psychiques ou sociales.

### **Lectures praxéologiques du lien**

L'élaboration d'une praxéologie du lien humain ne peut se limiter à la description de ses composantes conceptuelles. Pour devenir pleinement opératoire, elle doit se traduire en

modalités de lecture, c'est-à-dire en manières situées de percevoir, de comprendre et d'ajuster le lien dans les situations d'intervention. Ces modalités ne constituent pas des techniques, mais des formes d'attention : elles engagent la présence du professionnel, sa capacité à discerner ce qui se joue dans l'instant et à reconstruire ce qui s'est déroulé après coup.

Deux modalités complémentaires structurent cette praxéologie : la *lecture vivante* (LV), qui se déploie au cœur de l'interaction, et la *lecture extérieure* (LE), qui s'élabore hors situation. Elles ne s'opposent pas : elles forment les deux versants d'un même geste disciplinaire. La première permet d'agir dans le mouvement du lien ; la seconde permet de comprendre ce mouvement, de le stabiliser conceptuellement et de le transmettre. Ensemble, elles assurent la continuité entre l'expérience et la connaissance, entre la praxis et l'analyse.

La *lecture vivante* (LV) désigne la capacité du professionnel à lire le lien dans l'instant même où il se déploie. Elle ne repose ni sur une analyse, ni sur une interprétation, mais sur une forme d'attention située, corporelle, intuitive, mobilisable dans des contextes marqués par l'incertitude, la tension ou l'urgence. Elle constitue la compétence relationnelle fondamentale du travail social : la capacité à percevoir ce qui se joue avant même que cela ne soit formulé. Cette lecture s'appuie sur les composantes de la matrice praxéologique, mais elle les mobilise de manière condensée. Elle consiste à discerner où se situe le mouvement du lien (IIE), dans quelle direction il s'oriente (ARED), quelle dimension du vécu influence le plus fortement la situation (EICTP), quel ajustement du professionnel peut stabiliser ou réouvrir le lien.

La *lecture vivante* (LV) n'est pas une analyse : elle est un geste de présence. Elle engage le corps, le rythme, la voix, le silence, la posture. Elle mobilise ce que l'on peut appeler une polarité médiatrice : la capacité du professionnel à ajuster sa propre polarité pour influencer celle du lien. Ce geste n'est pas une technique, mais une manière d'habiter la relation : ralentir lorsque la polarité s'accélère, ouvrir lorsque le lien se ferme, stabiliser lorsque le déséquilibre menace. Dans les situations de vulnérabilité sociale, cette lecture vivante est décisive : elle permet d'éviter l'escalade, de prévenir la rupture, de maintenir un espace relationnel habitable. Elle constitue la première modalité de la praxéologie du lien.

La *lecture extérieure* (LE) désigne l'analyse du lien hors de l'interaction, dans un temps différé. Elle ne vise pas à juger ce qui s'est passé, mais à reconstruire le mouvement du lien pour en comprendre la dynamique. Elle s'élabore en équipe, en supervision, dans l'écriture professionnelle ou dans la préparation d'un plan d'aide. Elle constitue la dimension réflexive de la praxéologie. Cette lecture mobilise l'ensemble de la matrice praxéologique : les plans du lien (IIE), pour distinguer ce qui relève du vécu interne, de la dynamique relationnelle ou du cadre institutionnel ; les dimensions du vécu (EICTP), pour analyser la texture du lien : intensité, clarté, présence, rythme, posture ; les orientations du lien (ARED), pour retracer les ouvertures, les fermetures, les stabilisations et les déséquilibres ; les opérations du lien (TNCD), pour comprendre comment la situation s'est transformée, suspendue, combinée ou déplacée ; les typologies relationnelles, pour identifier la configuration globale du lien ; les désalignements élémentaires, pour repérer les micro-écarts qui ont structuré la tension.

La *lecture extérieure* (LE) n'est pas une reconstitution psychologique : elle est une analyse processuelle. Elle permet de comprendre comment le lien a évolué, pourquoi il a basculé, quelles dimensions ont été sollicitées, quels désalignements ont émergé, quelles opérations ont été activées. Elle offre un cadre pour anticiper les mouvements à venir, préparer des ajustements, stabiliser un diagnostic partagé. Cette modalité constitue la dimension cumulative de la praxéologie : elle permet de transformer l'expérience en connaissance, de stabiliser un langage commun, de construire une discipline.

En somme, *lecture vivante* (LV) et *lecture extérieure* (LE) ne sont pas deux pratiques distinctes, mais deux temporalités d'un même geste. La première engage la présence ; la seconde engage la compréhension. La première permet d'agir ; la seconde permet d'apprendre. La première stabilise le lien ; la seconde stabilise la connaissance du lien. Elles reposent toutes deux sur le même socle conceptuel - IIE, EICTP, ARED, TNCD - mais elles en mobilisent des aspects différents : la lecture vivante condense, la lecture extérieure déploie. Ensemble, elles assurent la continuité entre la praxis et l'épistémologie, entre l'intervention et la discipline. Elles constituent ainsi le cœur opératoire d'une science appliquée du lien humain.

### **Protocoles praxéologiques**

L'élaboration d'une praxéologie du lien humain exige finalement des protocoles pour devenir pleinement opératoire : sa traduction en gestes professionnels situés, c'est-à-dire en modalités d'action permettant d'ajuster le lien dans les situations concrètes. Ces gestes ne constituent pas des techniques au sens instrumental du terme : ils sont l'expression d'une praxis, c'est-à-dire d'une action consciente, orientée, dont la finalité est interne à l'acte lui-même. Ils prolongent la lecture vivante et la lecture extérieure en offrant des repères pour agir dans le mouvement du lien.

Les protocoles praxéologiques ne prescrivent pas une conduite uniforme : ils proposent des cadres d'ajustement, des manières d'habiter la relation, des orientations permettant de stabiliser, clarifier ou accompagner les dynamiques relationnelles. Leur fonction n'est pas de standardiser les pratiques, mais de fournir un langage opératoire permettant de discerner ce qui se joue et d'agir avec justesse. Trois protocoles fondamentaux peuvent ainsi être distingués : la *stabilisation immédiate* (SI), la *clarification relationnelle* (CR) et *l'accompagnement d'un mouvement* (AM). Ils correspondent à trois besoins récurrents dans les situations de vulnérabilité sociale : apaiser, comprendre, transformer.

La *stabilisation immédiate* (SI) désigne l'ensemble des gestes permettant de prévenir l'escalade, de contenir la tension et de rétablir une forme minimale d'équilibre relationnel. Elle intervient lorsque le lien se trouve en situation de déséquilibre manifeste, lorsque l'énergie est élevée, la temporalité précipitée ou la positionalité instable. Dans ces contextes, la priorité n'est pas la compréhension, mais la neutralisation du mouvement relationnel afin de rendre la situation habitable. Ce protocole mobilise principalement : la lecture vivante, pour repérer rapidement le plan du lien (IIE) et la polarité dominante (AREL) ; la dimension énergétique ou temporelle du vécu (EICTP), souvent déterminante dans les situations de tension ; la polarité médiatrice du professionnel, qui constitue le geste stabilisateur par excellence.

La *stabilisation immédiate* (SI) repose sur des ajustements simples mais décisifs : ralentir le rythme, moduler la voix, ancrer la posture, introduire un silence, réduire la charge informationnelle. Ces gestes ne sont pas des techniques comportementales : ils sont des interventions sur le lien, visant à neutraliser la polarité dominante et à rétablir une forme d'équilibre. Ils correspondent à l'opération de neutralisation (N) dans la matrice TNCD. Dans le travail social, ce protocole constitue souvent la première étape de toute intervention : il permet de restaurer un espace relationnel dans lequel la compréhension et la transformation deviennent possibles.

La *clarification relationnelle* (CR) intervient lorsque le lien est marqué par une confusion, une ambiguïté ou une illusion partagée. Elle vise à rétablir la cohérence du lien en identifiant les désalignements élémentaires qui le traversent : désalignement temporel, incohérence positionnelle, désalignement de mouvement ou incohérence de polarité interne. Elle mobilise

principalement la dimension informationnelle et positionnelle du vécu (EICTP), ainsi que les typologies relationnelles (notamment IP et DC). Ce protocole repose sur une démarche en trois temps : identifier la configuration relationnelle : reconnaître si le lien se situe dans une illusion partagée, un désalignement conscient ou une polarisation asymétrique ; repérer le désalignement élémentaire : déterminer si l'écart porte sur le rythme, la posture, la direction ou la polarité interne ; clarifier l'information et la positionalité : expliciter les intentions, reformuler les attentes, préciser les rôles, stabiliser les repères.

La *clarification relationnelle* (CR) ne consiste pas à convaincre ou à corriger, mais à rendre le lien intelligible. Elle correspond principalement à l'opération de transformation (T) dans la matrice TNCD : elle modifie la structure du lien en rétablissant la cohérence entre ses dimensions. Dans les pratiques du travail social, ce protocole est essentiel pour prévenir les ruptures, éviter les malentendus et stabiliser les alliances professionnelles.

L'*accompagnement d'un mouvement* (AM) désigne l'ensemble des gestes permettant de soutenir une transformation du lien dans les situations de transition, de décision ou de changement. Il intervient lorsque le lien se trouve dans une dynamique évolutive, lorsque la temporalité se modifie, lorsque les polarités internes et externes se réorientent. Ce protocole mobilise l'ensemble de la matrice praxéologique : la temporalité (EICTP), pour discerner le rythme du mouvement ; les polarités internes et externes (PI/PE), pour comprendre les tensions vécues ; les opérations du lien (TNCD), pour identifier si le mouvement relève d'une transformation, d'une combinaison ou d'un déplacement ; les typologies relationnelles, pour situer la configuration globale du lien.

L'*accompagnement d'un mouvement* (AM) ne consiste pas à orienter la personne, mais à soutenir la dynamique relationnelle dans laquelle elle se trouve : reconnaître les hésitations, ajuster la posture, proposer un cadre, vérifier l'alignement, anticiper les risques de déséquilibre. Il correspond à une co-construction du mouvement du lien, dans laquelle le professionnel joue un rôle de stabilisateur, de régulateur ou de médiateur. Dans le travail social, ce protocole est particulièrement mobilisé dans les situations de transition (entrée en institution, changement de mesure, rupture familiale, décision judiciaire), où le lien se reconfigure et nécessite un accompagnement attentif.

Enfin, il convient de rappeler que ces protocoles ne constituent pas des procédures, mais des formes d'intervention situées, fondées sur une compréhension du lien humain. Ils permettent d'articuler la lecture vivante et la lecture extérieure, de transformer la matrice praxéologique en gestes professionnels, de stabiliser un langage opératoire commun, de prévenir les ruptures relationnelles, de soutenir les dynamiques de transformation. Ils constituent ainsi la dimension la plus concrète de la praxéologie du lien humain et ouvrent la voie à une véritable science appliquée du travail social. Il appartient dès lors d'éprouver empiriquement son utilité et sa cohérence en situations professionnelles.

### **Étude de cas : application de la matrice praxéologique**

Afin d'illustrer l'usage conjoint de la *lecture vivante* (LV) et de la *lecture extérieure* (LE) et d'en tester par là-même son potentiel opératoire, l'étude d'une situation est ici présentée. Le champ professionnel mobilisé concerne celui de l'accompagnement des demandeurs d'asile où les dynamiques relationnelles sont fortement influencées par les temporalités institutionnelles, les contraintes administratives et les variations du vécu corporel. Afin de faciliter la lecture de l'étude par cette approche, les référentiels praxéologiques mobilisés sont annotés au fil du développement.

Lors d'un entretien programmé au sein d'un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile, une intervenante sociale reçoit une personne ayant apporté la convocation reçue de l'OFPRA. Dès l'accueil, plusieurs éléments observables indiquent une activation notable du vécu corporel : respiration rapide, posture contractée, gestes saccadés (*intra / énergie élevée*). Le regard se détourne régulièrement de l'intervenante pour se fixer sur le sol ou sur des objets de la pièce (*inter / répulsion*). Les réponses initiales sont brèves, parfois interrompues, et ne suivent pas toujours la continuité des questions (*information / faible structuration*). Le contexte institutionnel est également présent : l'entretien se déroule dans un espace partagé où circulent d'autres résidents et intervenants (*extra / temporalité imposée*). La convocation OFPRA, prévue dans un délai court, constitue une contrainte externe structurante (*extra / cadre institutionnel*).

L'intervenante repère une discordance de rythme entre la temporalité institutionnelle (délai de convocation) et la temporalité manifestée par la personne accompagnée (temporalité ; ralentissement / accélération alternée). Un *désalignement de mouvement* (DM) apparaît également : posture d'ouverture de l'intervenant (*attraction*) et retrait de la personne (Répulsion).

Afin de stabiliser le lien, l'intervenant ajuste volontairement son rythme, ralentit sa parole et adopte une posture corporelle stable (*polarité médiatrice*). Ce geste vise à réduire la polarité déséquilibrée (*déséquilibre*) et à favoriser une transition vers une polarité plus stable (*équilibre*). Progressivement, la personne accompagnée formule des éléments concernant la difficulté à organiser les documents et à comprendre les attentes de l'entretien OFPRA. Cette verbalisation constitue un mouvement d'ouverture observable (*attraction*), bien que fragile.

La lecture vivante permet ainsi d'identifier les éléments suivants :

- > Plan dominant : *Intra + Inter*.
- > Polarité dominante : *Déséquilibre (D)*.
- > Variables actives : *énergie, temporalité, information*.
- > Désalignements : *désalignement temporel (DT), désalignement de mouvement (DM), incohérence de polarité interne (IPI)* (divergence entre expression verbale et manifestations corporelles).
- > Typologie relationnelle : *polarisation asymétrique (PA)*.
- > Opération pertinente : *neutralisation (N)* par ralentissement et stabilisation.

La lecture extérieure, par son analyse différée permet quant à elle de reconstruire la dynamique relationnelle à partir de la matrice praxéologique :

- > *Plans du lien (IIE)* :
  - *Intra* : activation corporelle, respiration rapide, gestes saccadés.
  - *Inter* : retrait initial, micro-ouvertures successives.
  - *Extra* : convocation OFPRA, délai institutionnel, environnement sonore.
- > *Dimensions du vécu (EICTP)*
  - *Énergie* : élevée, traduite par tension musculaire et agitation.
  - *Information* : faible structuration du discours, interruptions fréquentes.

- *Conscience* : alternance entre focalisation et dispersion.
- *Temporalité* : discordance entre temporalité institutionnelle et rythme manifesté.
- *Positionnalité* : posture corporelle fermée ; posture d'accompagnement stable de l'intervenant.

> *Orientations du lien (ARED)*

- Phase initiale : *répulsion déséquilibrée* (RD).
- Phase intermédiaire : *déséquilibre* (D) avec tentatives d'ouverture.
- Phase finale : *attraction* (A) fragile.

> *Désalignements élémentaires*

- DT : temporalité imposée vs temporalité manifestée.
- DM : ouverture de l'intervenant vs retrait de la personne.
- IPI : divergence entre expression verbale et manifestations corporelles.
- IPO : posture oscillante entre demande explicite et retrait.

> *Typologie relationnelle*

- *Polarisation asymétrique* (PA) : ouverture professionnelle vs retrait.
- *Régulation croisée* (RC) : lorsque l'intervenant ralentit et stabilise.

> *Opérations du lien (TNCD)*

- *Neutralisation* (N) : suspension de l'escalade par ralentissement.
- *Transformation* (T) : passage du silence à la formulation d'une difficulté concrète.
- *Déplacement* (D) : transfert de la tension institutionnelle vers l'espace d'entretien.
- *Combinaison* (C) : articulation entre activation corporelle, contrainte institutionnelle et difficulté informationnelle.

> *Scénarios relationnels*

- *Fragilités* : retrait accru, difficulté à préparer l'entretien, non-présentation.
- *Plan d'aide* : travail progressif sur la structuration du récit, clarification des attentes, accompagnement dans la temporalité.
- *Ajustements* : entretiens courts et réguliers, mobilisation d'un interprète, préparation séquencée.

Cette étude de cas montre que la matrice praxéologique permet : en lecture vivante, d'identifier rapidement la polarité dominante, la variable active et le geste stabilisateur pertinent ; en lecture extérieure, de reconstruire la dynamique relationnelle sans interpréter les états internes, en s'appuyant uniquement sur les phénomènes observables et les mouvements du lien. Elle illustre également la spécificité des situations appartenant au champ des demandeurs d'asile où la temporalité institutionnelle, l'activation corporelle et la difficulté informationnelle constituent des facteurs déterminants du lien.

En rendant visibles les mouvements du lien dans une situation concrète, la matrice praxéologique permet ainsi d'articuler lecture située et analyse différée sans recourir à des

interprétations internes ni à des catégories psychologiques. Elle illustre la manière dont les plans du lien, les dimensions du vécu, les orientations, les désalignements et les opérations se combinent pour produire une lecture rigoureuse et transmissible des dynamiques relationnelles. À partir de cet exemple, il devient possible de saisir plus largement la portée disciplinaire de la praxéologie du lien humain et les conditions dans lesquelles elle peut contribuer à structurer une science appliquée du travail social.

### **Transition**

L'ensemble du développement présenté dans cet essai visait à répondre à une question centrale au cœur des débats francophones : le travail social peut-il se constituer en science autonome, et si oui, à quelles conditions épistémologiques et praxéologiques ? L'analyse menée dans l'ouverture a montré que les obstacles identifiés - absence d'objet propre, fragmentation paradigmatique, confusion entre objet et méthode, impossibilité de constituer un programme de recherche cumulatif - ne relèvent ni d'un déficit de savoirs, ni d'une faiblesse méthodologique, ni d'un manque de légitimité sociale. Ils traduisent une difficulté plus fondamentale : l'absence d'un socle disciplinaire unifié permettant de stabiliser un objet, un paradigme et une méthodologie propre.

L'hypothèse d'une épistémologie du lien humain (ELH) a été formulée précisément en tant que proposition de réponse à cette difficulté. En définissant le lien humain comme dynamique relationnelle vivante, située et transformable, distincte des objets des sciences mères, l'ELH propose un objet transversal, irréductible et cumulatif. En articulant cet objet à une ontologie processuelle, à une méthodologie praxéologique et à une finalité opératoire, elle offre un paradigme cohérent permettant de relier théorie et pratique. En proposant une matrice praxéologique fondée sur les plans du lien (IIE), les dimensions du vécu (EICTP), les orientations du lien (ARED) et les opérations du lien (TNCD), elle fournit un langage disciplinaire propre, non psychologisant, non moraliste, centré sur les dynamiques relationnelles.

Le présent essai avait pour objectif d'exposer les fondements praxéologiques d'une science appliquée du lien humain. La matrice proposée permet désormais de lire les situations d'intervention d'une autre manière : situer où se joue le lien, en décrire la texture, en comprendre l'orientation et en analyser les transformations. Les typologies relationnelles et les désalignements élémentaires offrent des configurations stables et des micro-structures du lien, rendant possible une description fine des formes relationnelles sans réduire les personnes à des catégories psychiques ou sociales. Les lectures vivante et extérieure assurent quant à elles la continuité entre l'expérience et la compréhension, entre l'action et l'analyse, entre la praxis et l'épistémologie. Enfin, les protocoles praxéologiques traduisent la matrice en gestes professionnels situés, ajustés et transmissibles.

Ainsi comprise, la praxéologie du lien humain ne constitue pas un ajout périphérique à l'épistémologie du lien humain : elle en est le prolongement nécessaire. Elle permet de relier l'analyse conceptuelle du lien à l'intervention professionnelle, de stabiliser un langage commun, de construire un référentiel cumulatif, de renforcer la cohérence disciplinaire du travail social. Elle ouvre la voie à une définition possible du travail social comme science appliquée des dynamiques de formation, de transformation et de stabilisation du lien humain dans les situations de vulnérabilité sociale.

Cette proposition ne prétend pas clore le débat, ni résoudre l'ensemble des enjeux épistémologiques du travail social. Elle constitue une ouverture, un cadre, une orientation : une

invitation à poursuivre collectivement le travail : approfondir les typologies relationnelles, affiner les désalignements élémentaires, développer des recherches sur les dynamiques du lien, élaborer des protocoles d'intervention, construire des outils de formation, stabiliser une communauté disciplinaire. Elle invite à penser le travail social non comme une addition de pratiques hétérogènes, mais comme une discipline unifiée par un objet commun : le lien humain.

En ce sens, l'épistémologie du lien humain ne se substitue ni aux valeurs historiques du travail social, ni à ses cadres juridiques, ni à la diversité de ses approches. Elle ne cherche pas à uniformiser les pratiques, mais à leur offrir un socle commun ; non à réduire la complexité des situations, mais à la rendre lisible ; non à prescrire, mais à permettre. Elle propose en somme une manière de décrire ce qui se joue dans les relations humaines, afin de mieux les comprendre et de mieux les accompagner.

Si le travail social souhaite se constituer en science autonome, il doit pouvoir nommer ce qu'il étudie, décrire ce qu'il observe, analyser ce qu'il transforme. L'épistémologie du lien humain et la praxéologie qui en découle constituent une voie possible pour répondre à cette exigence. Elles offrent un cadre conceptuel, un langage disciplinaire, une méthodologie cumulative et une praxis opératoire : penser le travail social comme une discipline articulant théorie et action, analyse et intervention, compréhension et transformation.

En définitive, la science appliquée du lien humain ne se présente pas comme une rupture, mais comme une continuité : elle prolonge ce que le travail social fait déjà tout en rappelant la nécessité criante de lui donner un cadre, une cohérence, une intelligibilité. Elle ne crée pas une nouvelle profession : elle révèle ce qui, dans les pratiques existantes, constitue déjà une discipline.